

Cà allait fort bien, ma foi, même trop bien à mon gré, car la route offrait des saillies que mon chauffeur n'évitait pas toujours; le choc me faisait bondir sur mon siège, comme un diable à ressort qui s'échappe d'une boîte. Je craignis même plus d'une fois d'être projeté au loin. Ces jeunes voitures, à mon âge!... Le Père modérait alors son allure, pour reprendre un peu plus loin la quatrième vitesse.

Bientôt nous avons d'autres soucis! Le terrain devient de plus en plus mou, les flaques d'eau plus nombreuses; nous voilà dans un bourbier d'où nous ne pouvons sortir! Une heure durant, nous faisons tous les efforts possibles sans pouvoir avancer ni reculer. Heureusement deux Américains viennent à passer, qui, avec leurs chevaux, nous tirent d'embarras.

* * *

Cette aventure, un peu humiliante, nous rend plus prudents; à l'approche d'un terrain suspect, le métis va de l'avant et nous avertit de prendre à droite ou à gauche. Nous arrivons de la sorte en vue de l'église Saint-Patrick, mais c'est pour nous embourber encore et piteusement, comme un vaisseau qui fait naufrage en arrivant au port.

M. Scully, un bon Irlandais, chez qui le Père trouve une généreuse hospitalité, était venu à notre rencontre. Nous voyant en panne, il accourt vers nous :

“— Venez chez moi; après souper, on trouvera des chevaux pour tirer votre automobile”.

Comme je l'ai dit plus haut la bénédiction de l'église fut très solennelle; l'affluence des fidèles, leur bonne tenue et leur joie donnent au coeur de leur pasteur les meilleures espérances.

* * *

Pour revenir à Grande-Prairie-City nous voulons suivre une meilleure route, pour éviter les fondrières malencontreuses et rentrer sans encombre et d'assez bonne heure à la mission. Ouil mais après deux heures de marche, notre machine se détraque! Pas moyen de la remettre en marche! Le P. Wagner passe un temps infini à ausculter le coeur et tâter les membres de son outil: il visse, dévisse, répand de l'huile à flots sur les parties qu'il croit malades, fait mouvoir leviers, rouages, pile— cela me permet de jeter un coup d'oeil curieux dans les entrailles de cette mystérieuse invention — mais tout ne sert de rien! Et que devenir? La faim se fait sentir et pas une croûte à se mettre sous la dent!

Il est vrai que nous ne sommes pas dans un désert. De kilomètre en kilomètre on voit quelques chaumières; mais le Père n'y connaît personne.

“— C'est égal, dis-je pour le reconforter, allons chercher quelque chose à manger.”

A la première cabane où je frappe, pas de réponse; apparemment le colon qui l'habite a été obligé de laisser sa ferme pour aller à la guerre.

J'allais chercher fortune ailleurs quand je vois une voiture s'avancer vers nous. Quelle chance! ce sont des métis revenant de la chasse